



57.

ÉGLISE**DU SAUVEUR
DE RIBAS**Lugar da Igreja
Ribas
Celorico de Basto41° 27' 17.26" N
8° 1' 2.44" O

+351 918 116 488



x

Divin Sauver
6 août

Classement en cours



P. 25



P. 25



x

Bien que les enquêtes du roi du XIII^e siècle ne fassent aucune référence à l'existence d'un monastère de chanoines réguliers de Saint-Augustin à Ribas, en bonne vérité, la tradition et certaines chroniques associèrent la fondation de cette Église à des légendes, communes à d'autres fondations : l'évêque cherchant l'endroit miraculeux, l'ermite choisi pour montrer les signes, etc. João Peculiar, l'archevêque de Braga, le primat d'Espagne entre 1138 et 1175, fut le premier. Le deuxième fut le prieur et "Vénérable Père Mendo, religieux de grande vertu, qui décéda en l'an 1170, et fut enterré au cloître du monastère (...)". L'Église conserve encore beaucoup d'éléments de la structure architecturale médiévale, surtout à l'extérieur, malgré l'ajout du beffroi pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Une fois de plus, nous sommes confrontés à un modèle d'architecture qui, en ayant comme base un style et un savoir-faire roman, montre la persistance des formes au cours des siècles, s'associant à de "nouveaux" éléments et annonçant un autre style, le gothique. Ces aspects stylistiques constatés à Ribas sont mentionnés dans les premières références documentaires (1240) de l'Église, mais elles pourraient également avoir trait à un temple antérieur.



LE PRIEUR MENDO

Selon la légende, au milieu du XIIe siècle, le prieur Mendo aurait pris possession, voire même réformé, l'ancien ermitage. À sa mort, il fut enterré au monastère de Ribas. Au milieu du XVIe siècle, sa tombe aurait été ouverte et il fut possible de constater que la partie inférieure des jambes et des pieds était intacte, portant toujours ses chaussures. Les chroniques de l'Ordre de Saint-Augustin défendaient que Mendo n'avait cheminé qu'au service de Dieu (d'où les pieds incorruptibles). La gloire d'un si grand fait fut rapidement connue et les gens accoururent aussi tôt pour "voir et vénérer ces pieds saints".

Cette "découverte" doit être incluse dans un ensemble de créations ou d'organismes de corps sacrés, une occasion pour l'ancienne maison-mère de Santa Cruz de prendre ou de reprendre le patronage de Ribas qui fut, au XVIe siècle, remis à la commanderie du Christ. Malgré la découverte, le culte disparut au fil du temps et, au XVIIIe siècle, on ne mentionne plus qu'une dent du soi-disant saint, qui protégeait contre la morsure des chiens enragés, bien que la documentation au milieu du XVIIIe siècle ne contienne ni référence au saint, ni aux ruines du monastère.

Achevée en 1269, l'Église de Ribas se distingue par son homogénéité, indiquant qu'elle aurait été construite d'un trait : ses parements ne portent pas de marques qui indiquent des interruptions ou des modifications du projet primitif et il y a une grande cohérence au niveau de la décoration. Il convient de noter que l'Église de Ribas exhibe un motif ornemental caractéristique de l'art roman, les perles en relief, qui eut ici l'une de ses plus grandes expressions sur le territoire portugais. Ce motif apparaît sur les deux voussures du

portail principal, sur l'ample ouverture qui le couronne, sur les corniches du pignon de la façade principale, de celui de l'arc triomphal et de celui du mur du fond du chevet, ainsi qu'au long des corniches latérales de la nef et de l'abside. Il y a peu de modillons ornés dans cette Église, la tendance étant aux modillons plats. Mais ceux qui ont été décorés, exhibent aussi des perles. Ce motif apparaît également sur l'arc triomphal, sur les voussures et sur l'imposte du côté de l'Évangile.





L'INSCRIPTION

Il y a une inscription à l'Église de Ribas qui fut réutilisée dans le clocher et adaptée au pendule de l'horloge, même si aujourd'hui elle est dépareillée. Bien que tronquées, les informations fournies sont très importantes pour aider à dater la construction de cette Église :

[... era:] M^a : C^a : C^a : C^a : [VII^a:] / [...] T :
ISTE : FECIT : / [...m^a : clitis : mlvii :].

Par conséquent, nous savons, en toute certitude, que l'on a voulu fixer à Ribas la date de l'achèvement de l'Église ou de l'une de ses phases de construction à l'ère de 1307, c'est-à-dire, en 1269. Tel que les expressions "Fundavit", "Fundata", "Fundatus", "Fundare" ou leurs variantes "Cepit Edificare", "Incepit Edificare", "Lecit Fundamenta", l'expression "Fecit" est généralement utilisée dans le cadre de la fondation de temples.



Il y a un autre aspect très intéressant à l'Église de Ribas : le portail principal et l'arc triomphal répètent presque le même schéma au niveau des chapiteaux. Sur ces chapiteaux viennent s'accrocher des motifs de feuillures en relief, avec peu de volume, associés à une composition de petites perles formant des rangs sur l'ensemble extérieur de l'Église.

La composition des croix terminales des pignons, la présence des ouvertures étroites, la disposition du portail sud, les corbeaux qui indiquent qu'il était surmonté d'un porche, sont autant d'éléments qui nous renvoient au caractère médiéval de cette Église, construite au milieu du XIII^e siècle.





On ne peut pas en dire autant de l'intérieur, où c'est un autre style qui prévaut, déjà post-tridentin, dans l'exubérance du bois sculpté, les retables et le grand lambrquin qui couronne l'arc triomphal roman, polychrome et recréant même des motifs marbrés, mais aussi dans l'ensemble de sculptures riche et varié qui y existe, dont le Saint-Sauveur, la Vierge de la Vallée et la Vierge du Rosaire. Le lambrissage

du plafond de la nef et la balustrade du chœur, composée de balustres de plan circulaire, disposés en trois groupes de huit, entrecoupés par quatre balustres de plan carré avec des motifs végétaux, sont également dignes d'une référence. Sur le mur du fond de l'abside, derrière le retable principal, une importante peinture murale, représentant le saint patron de l'Église, fut identifiée.



À NE PAS RATER

- 9,5 km : Musée et Circuit Touristique des Moulins d'Argontim (p. 283)